

Département de la
Recherche doctorale
de l'Ecole d'Architecture
de Marseille



Département de la Recherche Doctorale de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille
184, avenue de Luminy – case 924 - 13288 Marseille Cedex 9

SÉMINAIRE DOCTORAL
04 MAI 2016
ENSA MARSEILLE

I. DOCTORANTS DU LABORATOIRE PROJECT[s]

Arnaud SIBILAT – 1ère année

Laboratoire PROJECT[s] – ENSA-Marseille

Directeur de thèse : Stéphane HANROT

Co-encadrement : Thierry TATONI (laboratoire IMBE d’Aix-Marseille Université)

RÉSUMÉ

Le périurbain face aux exigences du développement durable : Vers une gestion écologique du jardin pavillonnaire ?

En France, les objectifs fixés en termes de préservation de la biodiversité s'intègrent progressivement à la maîtrise d'ouvrage de projets urbains et architecturaux de grande échelle. Mais l'absence de ces considérations pour les projets de taille modeste dont l'impact peut paraître minime, tels que la construction de maisons individuelles, pose tout de même question à la vue de leur nombre important.

Nous nous intéressons ici au cas de la densification pavillonnaire, essentielle à considérer de par la taille du territoire concerné et du risque de disparition d'un patrimoine naturel porté par les jardins individuels. Nous nous proposons de questionner la légitimité d'une gestion écologique du tissu pavillonnaire en mutation et de porter un regard sur les possibilités et les difficultés que cela implique. Nous nous appuyons pour cela sur des constats étayés par la littérature, de récents travaux de recherche et des réflexions initiées lors d'entretiens avec des écologues et des acteurs de l'aménagement du territoire.

Il apparaît ainsi que le jardin individuel pourrait être pris en compte dans la mise en place de trames vertes. Le remembrement parcellaire à l'occasion de la densification pourrait être vecteur d'écologie à condition de trouver un équilibre entre densification et présence de nature. Cette idée implique une intégration de l'écologie à l'équipe de maîtrise d'œuvre ; la recherche de nouvelles formes urbaines et architecturales plus attentives à la biodiversité ; la création de nouveaux outils réglementaires pour une meilleure prise en compte de la biodiversité. Le rôle écologique du pavillonnaire se heurte néanmoins à plusieurs difficultés d'ordre social. La prise en compte de la biodiversité dans le projet architectural et dans la gestion écologique du tissu pavillonnaire ne pourra ainsi se faire sans porter attention aux représentations de la nature et aux usages du jardin portés par les habitants.

RÉSUMÉ

La ville au rétroviseur *Une méthode qualitative d'appréhension du territoire métropolitain par l'autoroute*

Dans les cinquante dernières années, l'autoroute a accompagné le mouvement vers l'extérieur de la ville. Cependant, la manière opérationnelle de réfléchir à l'autoroute reste fondée sur des pratiques principalement centrées sur son fonctionnement et la sécurité. Ces approches « quantitatives » négligent la dimension territoriale de l'autoroute, c'est-à-dire sa manière de marquer le territoire dans sa globalité, façonnant le paysage et le cadre de vie à la fois (TURRI, 1998).

Face à ce constat, nous avons fait l'hypothèse qu'une approche « qualitative » pourrait au contraire révéler cette dimension territoriale de l'autoroute. Nous avons expérimenté plusieurs outils de lecture du territoire de la Métropole Aix-Marseille-Provence, basés sur la perception et les représentations du paysage en mouvement le long de l'autoroute A7. Quels critères qualitatifs les représentations de l'autoroute font-elles apparaître ? De quelle manière ces critères pourraient-ils contribuer à une réflexion sur l'avenir des territoires de l'autoroute ?

Nous verrons que si la vue lointaine révèle l'identité du grand paysage métropolitain (LYNCH, 1964 ; LASSUS, 1995), les aménagements de proximité et l'urbanisation incontrôlée de l'entre-deux nuisent à la lisibilité de certaines unités de paysage remarquable. De même, les éléments techniques (murs anti-bruit, talus...), marquant le premier plan, génèrent des conflits d'usage avec les territoires limitrophes et contribuent à leur fragmentation, voire même leur dégradation. Cette analyse qualitative devrait ainsi mettre au jour la complexité des rapports entre l'autoroute et les territoires limitrophes. Nous verrons que les territoires d'entre-deux déterminent la qualité des paysages de l'autoroute et interrogent la manière dont ils sont urbanisés et habités.

MOTS CLES : Métropole Aix-Marseille-Provence, étalement urbain, BIMBY, densification pavillonnaire, diagnostic territorial.

RÉSUMÉ

La densification pavillonnaire douce comme réponse à l'étalement urbain? Cas de la métropole Aix-Marseille-Provence

La métropole d'Aix-Marseille-Provence est un lieu de croisement européen autant que méditerranéen par son positionnement géographique. Activités et populations y sont réparties dans de multiples noyaux urbains, périurbains et villageois. La métropole se retrouve de plus en plus soumise à une forte consommation de l'espace par l'urbanisation. On note 71% de l'espace consommé entre 1998 et 2006 contre 29% pour l'espace naturel. Le territoire de la métropole fait donc aujourd'hui face aux problématiques liées à l'étalement urbain. Ce dernier doit être limité, dans une perspective de développement durable, tout en répondant à la forte demande de logements, à la croissance économique des grandes villes et aux soucis de déplacement. La constitution d'une « ville sur la ville » par densification semble alors comme une alternative clé. D'où notre question de recherche : Est-il possible de faire une densification douce des tissus à dominance pavillonnaire sur la métropole AMP sans nuire au caractère privatif de ces quartiers ?

Nous nous sommes appuyés dans notre étude sur la démarche BIMBY (Build In My BackYard) qui consiste à faire un diagnostic territorial fondé sur l'hypothèse qu'en appliquant certains critères d'exclusion sur l'ensemble du tissu pavillonnaire inventorié dans la métropole Aix-Marseille-Provence, nous pourrions par soustractions successives, définir les secteurs éligibles à la densification. Afin de mener à bien ce travail d'inventaire, l'utilisation d'un système d'informations géographiques (SIG) nous permet de procéder aux opérations de soustraction avec une efficacité d'autant plus nécessaire que la métropole est importante. Nous opérons par des requêtes spatiales effectuées sur les bases de données publiques dont nous nous sommes assurés de la mise à jour, en croisant les données existantes et celles projetées dans les Scot et les PLUi.

L'objectif de ce travail, qui s'inscrit dans la démarche recherche action, est d'identifier, dans un premier temps, les secteurs les plus pertinents pour une densification douce sur la métropole Aix-Marseille-Provence et de croiser par la suite nos résultats avec les scénarios de densification maximale proposée aux différents PLUi. Nous avons retenu ici le lotissement pavillonnaire la Clairande, situé à Aix-en-Provence, comme cas d'étude afin de comparer les différentes variantes de densification.

RÉSUMÉ

Le tiers foncier entre stratégie territoriale et initiatives citoyennes ? Question posée sur la métropole Aix Marseille

Objectif de la présentation

Dans le cadre du séminaire doctoral 2016, je présenterai un état d'avancement de mon travail de recherche. Je reviendrai sur la problématique et les hypothèses de départ, je donnerai les principales clés méthodologiques, ainsi que les résultats obtenus.

Sujet de la présentation

La persistance de l'indéfinition des délaissés urbains en France - sous des aspects juridiques, économiques, administratifs et sociaux – rend nécessaire le prolongement des réflexions et le renouvellement des débats. Dans l'objectif d'apporter un nouvel éclairage à ce champ de la recherche, j'ai fondé la notion de tiers foncier, afin d'orienter les réflexions sur la dimension foncière et juridique des terrains, constituant souvent la face cachée des processus d'urbanisation [Paris R., 2000].

Nous verrons au cours de cette présentation de quelle manière le croisement des méthodes empruntées à l'architecture, à la sociologie et à l'informatique, a permis ainsi de dégager plusieurs constats et d'expérimenter des pratiques de projet, qui devraient contribuer à l'élargissement des connaissances dans le domaine de l'urbain. Nous verrons notamment que le tiers foncier se situe au croisement de trois enjeux : l'habitat précaire, l'espace commun et l'environnement. Le descriptif des méthodes mobilisées, en particulier la recherche action, montrera que le tiers foncier est à la fois révélateur de ressources collectives inattendues et d'arrangements originaux de compétences institutionnelles, professionnelles et habitantes. Nous aborderons également la question de la position d'intermédiaire que les processus de recherche action font généralement émerger et le rôle de pivot qu'elle peut jouer entre les acteurs institutionnels et locaux.

A l'issue de cette présentation, le tiers foncier, défini comme un état transitoire du foncier, devrait apparaître comme un support de pratiques de projet particulièrement riches, en matière d'implication des différents acteurs dans la transformation d'un espace résiduel en espace de bien commun potentiel.

RÉSUMÉ

Nouvelles pratiques urbaines du projet et créativité citoyenne : de la place publique à la ville pensée collectivement

Objectif de la présentation.

En pleine phase de rédaction, cet exposé aura pour objectif de revenir sur les hypothèses énoncées en début de thèse et de présenter les différentes modalités développées pour y répondre. Je donnerai quelques clés d'avancement et de méthodologie permettant de comprendre la manière dont s'est déroulée la recherche.

Sujet de la présentation.

« Ils ont la petite trentaine mais ont choisi de ne pas travailler en agence pour se forger leur propre trajectoire professionnelle. Qui se cache derrière les noms obscurs, parfois évocateurs, de Bellastock, Les Saprophytes, Cochenko, le Collectif Fil ou Etc ? Qui sont ceux que l'on appelle désormais les « collectifs d'architectes » et que l'on peut croiser sur le terrain, aménageant un espace public avec ses usagers ou attablés à une fête de quartier ? ». (DARRIEUS, 2014)

Ainsi, dans le milieu du journalisme d'architecture, une curiosité du côté de ces pratiques peut se lire, notamment à travers les couvertures médiatiques que connaissent nombreux de ces groupes et malgré la modestie présumée de leurs interventions.

Et de poursuivre : « Ces jeunes professionnels défrichent une pratique alternative de l'architecture, qui fait naître le projet de l'expérimentation à échelle 1. Optimistes et engagés, ils mettent en œuvre cette valeur très contemporaine de proximité pour renouer le dialogue entre voisins. En mobilisant autour de micro-interventions, avec une vision festive et participative du développement de la ville, ils explorent les possibilités d'une nouvelle place pour l'architecte dans la fabrique de l'urbain. » (DARRIEUS, 2014).

Ce constat d'actualité servira de point de départ à notre recherche. Nous avons ainsi tenté de comprendre s'il existait réellement l'émergence d'une nouvelle pratique du projet d'architecte, et d'en remonter les fils afin d'analyser les origines et racines d'un tel mouvement, s'il existe.

Puis, dans un second temps, en nous appuyant sur le travail du Collectif Etc dont je suis partie prenante, nous émettrons l'hypothèse qu'une forme de pratique, basée sur une conception matricielle, se dégage de ces collectifs.

Enfin, nous verrons les points d'ouverture que peuvent nous apporter l'application d'une telle démarche de projet.

II. DOCTORANT DU LABORATOIRE INAMA

Vincent BRADEL – 2ème année
Laboratoire INAMA – ENSA-Marseille
Directeur de thèse : Jean-Lucien BONILLO

RÉSUMÉ

Nancy, le plan d'extension de 1913. Un projet d'atelier aux premiers temps de l'urbanisme

Le texte présenté ici constitue un fragment d'un travail de thèse en cours sur les conditions de production de l'un des premiers plans d'extension conçu en France au début du XXe siècle, en l'occurrence à Nancy en 1913.

Quatre ans plus tôt, l'Exposition internationale de l'Est de la France a consacré la Lorraine restée française comme l'une des plus importantes régions industrielles du monde, et Nancy comme sa capitale intellectuelle financière et artistique. Cependant alors que l'héritage urbain laissé par Stanislas est salué par les premiers urbanistes comme une référence, le Nouveau Nancy qui se développe à l'Ouest de la ville ne donne à voir qu'une simple mosaïque de lotissements. Par ailleurs, le développement sans précédent du bassin minier de Briey sur lequel repose l'essentiel de la croissance régionale pousse l'élite patronale lorraine à dépasser la question du logement ouvrier pour s'intéresser à une gestion du monde urbain susceptible de garantir la paix sociale. De cette double motivation va naître la première exposition d'urbanisme organisée en France, l'Exposition de la Cité Moderne qui entend informer nancéiens et lorrains des débats menés sur la réforme des villes dans le monde occidental. Aux côtés des premiers travaux des architectes-urbanistes de la SFAU comme Donat-Alfred Agache et Henri Prost, est présenté un plan d'extension de la ville qui est considéré comme le clou de la manifestation. À défaut d'être passé à la postérité, ce plan présente de nombreuses particularités comme celle d'avoir été conçu dans un temps des plus courts par un collectif d'architectes locaux à la manière d'un atelier. Mais aussi, il affiche à la périphérie de la capitale régionale sur le territoire de ses communes limitrophes un grand boulevard de circonvallation qui remet en cause la logique de trame qui a réglé la ville et ses développements depuis le XVIe siècle.

Comment ce plan a-t-il été produit, par quels acteurs et sur la base de quel programme ? Comment la figure du boulevard s'est-elle imposée, sur la base de quelles références ? Et comment a-t-elle été déployée sur le territoire rêvé du Grand Nancy ? Telles sont les principales questions posées dans la partie de la thèse consacrée au plan d'extension lui-même dont sera extrait le texte présenté ici.

ABSTRACT

The text presented constitutes a fragment of a work of thesis in progress on the conditions of production of one of the first "plans d'extension" conceived in France at the beginning of the 20th century, in fact in Nancy in 1913. Four years earlier, the "Exposition Internationale de l'Est de la France" has devoted French Lorraine like one of the most important industrial area of the world, and Nancy like its financial, intellectual and artistic capital. However whereas the urban heritage left by Stanislas is greeted by the first town planners like a reference, the "Nouveau Nancy" which develops on the west side of the city gives to see only one simple mosaic of private developments. Otherwise, the development without precedent of the mining area of Briey on which the essence of the regional growth rests pushes the Lorraine employers' elite to exceed the question of working housing to be interested in a management of the urban world likely to guarantee social peace. From this double

motivation is born the first exposure from town planning organized in France, the exhibition « La Cité moderne » which intends to inform the inhabitants of Nancy and Lorraine about the debates carried out on the reform of the cities in the western world. Along with the early work of planners-architects of SFAU as Donat-Alfred Agache and Henri Prost, a “plan d’extension” of the city is presented which is considered the highlight of the event. It is relatively unknown today; however it is distinguished in several ways as to be conceived in a time of shortest by a collective of local architects in the manner of a workshop. But also, it displays in the periphery of the regional capital on the territory of its communes bordering "grand boulevard de circonvallation" which calls into question the logic of grid which regulated the city and its developments since the 16th century. How this plan have does been produced, by which actors and on the basis of which program? How the model of the boulevard did became essential, on the basis of which reference? And how does it has been deployed on the territory dreamed of "Grand Nancy"? Such are the main questions put in the chapter of the thesis devoted to the plan of extension itself from which the text presented will be extracted.

III. DOCTORANTES DES RD 2015

INVITEES

Roberta GHELLI

Laboratoire PAVE – ENSAP-Bordeaux - École Doctorale SP2 de l'Université de Bordeaux

Directeur de thèse : Guy TAPIE

RÉSUMÉ

Apprendre l'architecture en milieu scolaire. Entre enjeux éducatifs et mutations des pratiques professionnelles des architectes

Bien collectif et public, quotidien de tous, l'architecture est irréductiblement attachée à l'expression identitaire des sociétés et des cultures. Pourtant, perçue comme un domaine réservé aux spécialistes et associée à la production d'une élite intellectuelle – les architectes – « trop » en décalage avec les aspirations populaires, elle ne suscite pas un appétit de connaissances de la population, malgré des vertus pour s'impliquer dans le débat public en matière de conception et de fabrication des espaces bâtis. Un tel paradoxe explique l'effort, constant dans les cinquante dernières années, des professionnels de l'architecture et des organismes référents de tutelle (ministère de la Culture et de la Communication, Ordre des Architectes) de démocratiser l'accès à la culture architecturale, qui permettrait une meilleure appropriation du cadre de vie et une participation plus active et informée aux mécanismes de sa fabrication. Initialement développées autour d'actions culturelles ou d'activités de conseil portées par des structures institutionnelles - dont les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement, instituées en 1977 suite à la loi sur l'architecture – de telles ambitions prennent aujourd'hui de l'ampleur et s'organisent autour du phénomène de la « médiation » de l'architecture.

C'est dans ce cadre que l'apprentissage scolaire s'impose, depuis les années 1980, comme l'une des grandes voies d'exploration pour la construction d'une culture architecturale collective. La place de l'architecture dans les préoccupations de la société contemporaine étant conséquente - comme le témoignent les débats autour de la protection de l'environnement, de la promotion de la durabilité, de l'accès au confort pour tous, de la lutte contre l'exclusion spatiale, des effets de la mondialisation et de la métropolisation – son introduction dans les apprentissages scolaires devient de plus en plus légitime. Le cadre bâti est ainsi un « formidable outil de formation » (Couralet, Grandguillot, Nys, 2008), tant pour enrichir les apprentissages scolaires les plus traditionnels, que pour contribuer à la formation d'une nouvelle génération de citoyens éclairés et sensibles à la fabrique de la ville.

Pourtant, l'architecture fait l'objet d'un statut équivoque dans le système scolaire français. Depuis 1998, suite aux liens établis entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation Nationale, de multiples directives définissent la place de l'architecture au sein des programmes. Fortement connotée du point de vue technique, artistique ou patrimonial, elle est peu abordée par les enseignants, faute d'un manque de formations spécifiques. À côté de cette segmentation disciplinaire, un autre courant, porté par l'intervention de professionnels de la médiation de l'architecture dans les classes, possible depuis 1981, propose un apprentissage de l'architecture axé sur l'interdisciplinarité, la participation active de l'élève, la collaboration entre acteurs scolaires et extra-scolaires. Si les orientations ministérielles actuelles visent à l'autonomie des enseignants et à une polyvalence « utopique » (Garnier, 2003), par la réduction progressive des subventions dédiées aux intervenants, un nombre croissant de médiateurs se spécialise dans la pédagogie et développe une expertise spécifique au milieu scolaire, revendiquant la prise en compte du domaine dans l'enseignement.

Le système « d'éducation à l'architecture » (Derouet-Besson, 2011) se construit ainsi sur la base d'une articulation entre les activités de médiation de l'architecture et l'enseignement plus traditionnel, constituant un phénomène original, tant dans le milieu scolaire que dans celui de l'architecture. Une telle articulation comporte

la participation de multiples acteurs dans une « action collective » (Becker, 1988) et amène à interroger un double mouvement : d'une part ce que l'école fait à l'architecture lorsque celle-ci est l'objet d'un enseignement ; d'autre part, ce que l'architecture fait à l'école en important dans celle-ci des enjeux spécifiques au champ de la médiation architecturale. Ainsi, le milieu scolaire représente d'abord l'un des champs de « mutation des pratiques professionnelles des architectes » (Tapie, 2000), témoignant de leurs inquiétudes dans la redéfinition de la nature de leurs compétences et de leur identité. Ensuite, de telles actions collectives valorisent les savoirs scolaires, entraînent une recomposition des formes scolaires traditionnelles, remettent en question les frontières et les découpages disciplinaires, bouleversent les modalités de transmission des savoirs.

Plus qu'un simple cadre de reproduction des dispositifs de médiation, l'École 2 s'avère être à la fois un vivier de pratiques originales et un terrain d'expérimentation de nouvelles approches pédagogiques à l'architecture, bâties sur des dispositifs collaboratifs : le cours, l'expérience, le projet.

Travaux cités

BECKER, H. S., (1988) *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.

COURALET, S., GRANDGUILLOT A., NYS P. (2008), *La sensibilisation du jeune public à l'architecture. Etude comparative dans six pays européens. Recommandations pour la France*. Paris: Ministère de la Culture et la Communication.

DEROUEZ-BESSON, M.C. (2011), « Questions posées à la sensibilisation par les deux impératifs à la mode: développement durable et histoire des arts. » *La perspective du développement durable dans la sensibilisation à l'architecture, à l'urbanisme, au paysage*. Paris: Fédération nationale des CAUE.

GARNIER, P. (2003), *Faire la classe à plusieurs. Maîtres et partenariats à l'école élémentaire*. Rennes: Presses Universitaires.

TAPIE, G. (2000), *Les architectes : mutations d'une profession*. Paris: L'Harmattan.

RÉSUMÉ

Architecture au défi des territoires d'urbanisation dispersée, en subaglo

Les territoires d'urbanisation dispersée, *subaglo*, imposent une transformation complète de notre attitude vis-à-vis de l'édifice et de la géographie et ouvrent à des questions de recherche : Comment représenter cette *subaglo* ? Qu'est-ce que ça change en termes d'architecture ? Quels outils peuvent permettre de mieux comprendre et d'énoncer des hypothèses de transformation ?

A travers quelques exemples de recherche explorant cette *subaglo*, cet article tente de faire la démonstration d'une possible participation du projet dans la recherche en architecture, qui ne soit ni une recherche appliquée ni une recherche-action mais qui revendique un véritable statut de recherche scientifique, voire académique. Le projet d'architecture, au sens large du terme, enrichit le processus d'enquête et d'investigation, il permet le dialogue entre les équipes de recherche, il est à l'origine d'hypothèses de recherche, il ouvre la recherche à des démarches proactives, exploratoires.

Il est important de définir les conditions qui font que l'exploration spatiale puisse participer à une démarche de recherche car tout projet d'architecture ou d'urbanisme ne répond pas aux exigences scientifiques, car une œuvre d'art ou d'architecture nous offre un résultat mais non un savoir transmissible, ni la démonstration d'une hypothèse.

IV. *CHERCHEURS DES LABORATOIRES DE L'ENSA MARSEILLE*

Christel MARCHIARO
Laboratoire PROJECT[s] – ENSA-Marseille
Architecte DPLG. & Maître-Assistant TPCA

MOTS CLES : Analyse architecturale, Projet architectural, Critique architecturale, Enseignement et Pratique du projet, Projet théorique, Re-présentation, 9 Square Grid, Diagramme, Processus diagrammatique, Processus de conception.

RESUME

Analyse-Projet-Critique : leur rapport et possible réversibilité dans l'enseignement et la pratique Case Study #1

L'objectif de cette recherche est double : participer à la constitution d'une connaissance sur le projet et ses limites et sur son enseignement. « *Dans la séquence analyse/projet/critique, le projet d'architecture occupe une position médiane qui rayonne dans les deux directions et confère tant à l'analyse qu'à la critique un caractère projectuel.* » (Sumi – 2003) Partant de là, j'é mets le postulat qu'aujourd'hui, dans l'enseignement et possiblement dans la pratique, le projet ne peut plus être envisagé seul, mais dans une trilogie *Analyse-Projet-Critique* (Analyse architecturale, Projet architectural, Critique architecturale). Alors, quelles relations y a-t-il entre ces trois pratiques, qui dans le champ de l'*Architecture*, participent à la fondation de la discipline, puisque s'ancrant dans la Théorie et l'Histoire ?

Je pose d'abord comme hypothèse qu'il y a une réversibilité entre méthode d'Analyse et méthode de Projet dans l'enseignement, voire dans la pratique, si l'Analyse porte sur la conception des formes et de l'espace, par le biais d'une re-présentation spécifique (*geometrical pattern, axonometric diagram*).

De plus, cette re-présentation spécifique, nommée *diagram*, transposée dans le projet d'école, devient le point de départ d'expérimentations formelles et spatiales. Ce *diagram* synthétisant la conception d'espaces et de formes, aboutit à un *projet théorique*, évacuant tout ou partie des disciplines participant à la conception du projet, *projet théorique* explorant la dimension autonome de la discipline *Architecture* (*Texas Houses* d'Hejduk ou *Houses of Cards* d'Eisenman).

Enfin, s'il y a une forme de réversibilité entre Analyse et Projet, la Critique, elle, permet de rendre opératoire dans le Projet la re-présentation spécifique issue de l'Analyse (*diagrammatic process*).

Pour ma démonstration, le point d'entrée dans la trilogie est l'Analyse. Avec ce premier cas d'étude, la méthode consiste à : convoquer la filiation Wittkower-Rowe-Eisenman à travers l'analyse qu'ils ont chacun effectuée des villas de Palladio ; mettre en évidence les re-présentations spécifiques qu'ils ont utilisées ; montrer comment ces *diagrams* ont été repris dans le projet d'école et le projet réel.

Ce travail me permet de préciser les notions de *projet théorique*, *diagram* et *diagrammatic process*. Ce dernier introduit un changement de finalité dans le projet, ce n'est plus l'objet final construit qui prime, mais son processus de conception.

Iconographie

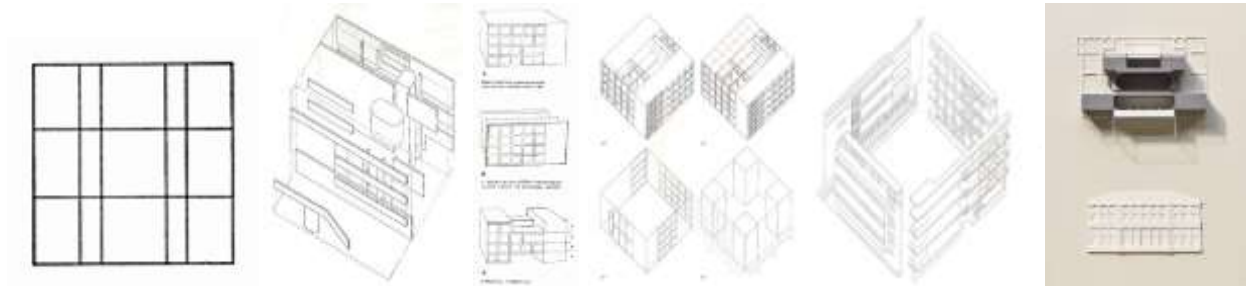


1 - Filiation intellectuelle : Wittkower-Rowe-Eisenman

1a & 1b : R. Wittkower : Les principes de l'architecture à la Renaissance, Paris, Passion, 1996.

1c & 1d : C. Rowe : Mathématiques de la villa idéale et autres essais, Paris Hazan, 2000.

1e & 1f : P. Eisenman, M. Roman : Palladio Virtuel, NY, Yale University Press, 2015.



2 – Re-présentations spécifiques issues de l'Analyse ou utilisées comme méthode d'Analyse

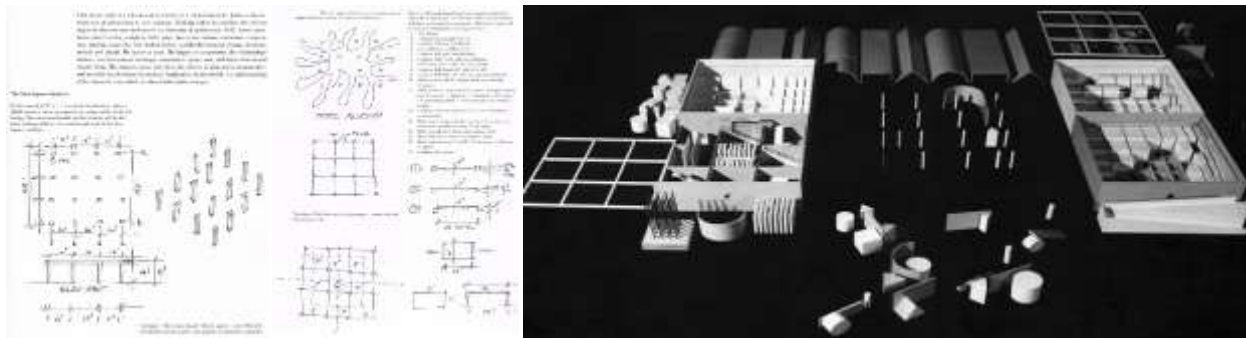
2a : Geometrical Pattern dans Wittkower, Les Principes de l'architecture à la Renaissance, Paris, Passion, 1996.

2b : Axonometric diagram dans Rowe & Slutsky, Transparence réelle et virtuelle, Paris, Demi-cercle, 1992.

2c : Axonometric diagram dans Eisenman, The Formal Basis of Modern Architecture, Zurich, Lars Muller Publishers, 2006.

2d, 2e : Axonometric diagram dans Eisenman, Giuseppe Terragni – Transformations-Décompositions-Critiques, New-York, Monacelli Press, 2003.

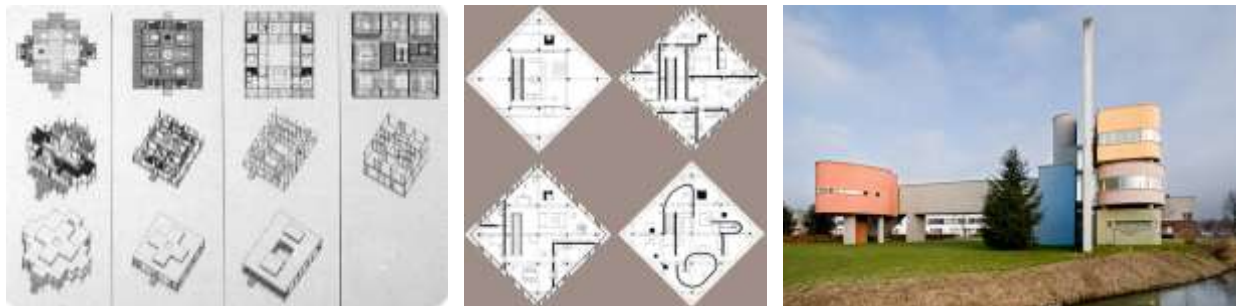
2f : Virtuel model dans Eisenman & Roman, Palladio Virtuel, New-York, Yale University Press, 2015



3 - Projet d'école : The Nine Square Grid problem (9SG)

3a & 3b : J. Hejduk : Mask of Medusa - Works 1947-1983, NY, Rizzoli International Publications, 1989.

3c : J. Hejduk, : Education of an Architect - A Point of view - The Cooper Union School of Art & Architecture 1964-1971, NY, The Monacelli Press, 1999.



4 - Projets théoriques : J. Hejduk – Texas Houses – Diamond Projects – Wall House 2

4a & 4b : J. Hejduk : Mask of Medusa - Works 1947-1983, NY, Rizzoli International Publications, 1989.

4c : J. Hejduk, T. Muller/van Raimann Architekten & Otonomo Architecten - Photo : Worldarchitecturemap.org.



5 - Projets théoriques : P. Eisenman – Cardboard Architecture ou Houses of Cards

5a : *Houses of Cards*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

5b : *House II - Processus diagrammatique* - P. Eisenman : *Diagram Diaries*, NY, Universe Publishing, 1999.

5c : P. Eisenman – *House II* – Hardwick – 1969-70.

Bibliographie

- BALFOUR Alan : *Cities of artificial excavation : The work of Peter Eisenman 1978-1988*, New-York, Rizzoli International Publications, 1994.
- BENELLI Francesco : *Rudolf Wittkower versus Le Corbusier : a matter of proportion*, *Architectural Histories* 3(1) 8, Researchgate.net, [consultation février 2016]. Disponible sur : www.researchgate.net/publication/276443027_Rudolf_Wittkower_versus_Le_Corbusier_A_Matter_of_Proportion
- BOSCO e SILVA Luciana, CARMO PENA MARTINEZ Andressa, MAGALHAES CASTRIOTTO Caio [en ligne] : *The diagram process method : The design of architectural form by Peter Eisenman and Rem Koolhaas*, *ArchTheo* 14, Researchgate.net, [consultation avril 2016]. Disponible sur : www.researchgate.net/publication/291355754_THE_DIAGRAM_PROCESS_METHOD_THE_DESIGN_OF_ARCHITECTURAL_FORM_BY_PETER_EISENMAN_AND_REM_KOOLHAAS
- BRESLER Henri, CHATELET Anne-Marie : *Les neuf cases de l'architecture*, Nantes, Recherche Diffusion, 1994.
- CARAGONNE Alexander : *The Texas Rangers : Notes from the Architectural Underground*, Cambridge, The MIT Press, 1995.
- COLLECTIF (intro. de K. Frampton, présent. d'H. Jannièr) : *Les Cahiers de la recherche Architecturale et Urbaine, La critique en temps et lieux*, n°24/25, Paris, éditions du Patrimoine, 2009.
- DELEUZE Gilles : *Foucault*, Paris, Les Editions de Minuit, 1986.
- DEVILLERS Christian : « Sur l'histoire et l'analyse architecturale – Lettre à Françoise Choay », in *Les Cahiers de la Recherche Architecturale*, n°26, 1990.
- EISENMAN Peter : *The Formal Basis of Modern Architecture*, Zurich, Lars Muller Publishers, 2006. (PhD 1963)
- EISENMAN Peter, GRAVES Michael, GWATHMEY Charles, HEJDUK John, MEIER Richard : *Five Architects : Eisenman, Graves, Gwathmey, Hejduk, Meier*, New-York, Oxford University Press, 1975.
- EISENMAN Peter : *Houses of Cards*, New-York, Oxford University Press, 1987.
- EISENMAN Peter : *Diagram Diaries*, New-York, Universe Publishing, 1999.
- EISENMAN Peter : *Giuseppe Terragni – Transformations-Décompositions-Critiques*, New-York, The Monacelli Press, 2003.
- EISENMAN Peter : *Ten canonical buildings 1950-2000*, New-York, Rizzoli, 2008.
- EISENMAN Peter, ROMAN Matt : *Palladio Virtuel*, New-York, Yale University Press, 2015.
- FOUCAULT Michel : *Surveiller et punir, Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
- HEJDUK John : *Mask of Medusa - Works 1947-1983*, New-York, Rizzoli International Publications, 1989.
- HEJDUK John : *Education of an Architect – The Irving S. School of Architecture of the Cooper Union*, New-York, Rizzoli, 1991.
- HEJDUK John : *Education of an Architect - A Point of view - The Cooper Union School of Art & Architecture 1964-1971*, New-York, The Monacelli Press, 1999.
- HUET Bernard : « Les enjeux de la critique », in *Le Visiteur*, n° 1, 1995.
- LUCAN Jacques : *Composition, non-composition - Architecture et théories*, Lausanne, PPUR, 2009.
- LUCAN Jacques : *Précisions sur un état présent de l'architecture*, Lausanne, PPUR, 2015.
- PALLADIO Andrea : *I Quattro Libri dell'Architettura*, Venise, D. de Franceschi, 1570.
- ROWE Colin : « The Mathematics of the Ideal Villa, Palladio and Le Corbusier compared », in *Architectural Review*, n°101, 1947. (1976 1^{ère} édition) (2000 édition française).
- ROWE Colin, SLUTZKY Robert : *Transparence réelle et virtuelle*, Paris, Demi-cercle, 1992. (1968, 1^{ère} édition).
- VIDLER Anthony : « Diagrams of Diagrams : Architectural Abstraction and Modern Representation », in *Representation*, n°72, Fall 2000, the Regents of the University of California.
- SUMI Christian : « Au plus près de l'objet architectural », in *Matières*, n°6, Lausanne, PPUR, 2003.
- WITTKOWER Rudolf : *Les principes de l'architecture à la Renaissance*, Paris, Passion, 1996. (1946 1^{ère} publication)

RÉSUMÉ

*La lecture et l'analyse paysagères comme outils du projet de territoire
ou le regard du paysagiste comme « autre » manière de regarder le territoire
comme un espace de projet à travers les enjeux croisés de la gestion
et de la transformation des espaces « naturels » et des espaces habités.*

Dans le cadre de la mutation généralisée des méthodes de la production urbaine et de la conception architecturale, le projet de territoire peine aujourd'hui à formuler des outils capables d'aborder les « espaces sans qualité ». D'autre part, l'évolution de la gestion territoriale à l'aune de la troisième décentralisation implique une responsabilité locale qui n'a pas toujours les moyens de hiérarchiser les valeurs portées par les objets qu'elle manipule. Les tissus lâches ou déstructurés des périphéries urbaines ou des abords des villes moyennes offrent une matière insuffisamment dense et identifiable pour en imaginer la restructuration, et ne renvoient à aucun modèle morphologique propre à générer de la qualité spatiale. Comment aborder aujourd'hui le devenir de ces espaces « pauvres » ou déconsidérés ? Quelle(s) approche(s) seraient malgré tout capables d'en extraire des qualités sensibles, naturelles ou esthétiques, susceptibles de faire évoluer les regards portés, et comment procéderaient-elles ? Quels seraient alors les éléments émergents à partir desquels s'amorcerait une nouvelle lisibilité des lieux ? Enfin, comment ces éléments, une fois identifiés, pourraient-ils devenir les ressources et les socles d'une réflexion sur le renouvellement du territoire existant prenant la forme d'un projet ?

L'hypothèse centrale de ce travail repose sur l'idée que l'approche et le regard paysagers, notamment à travers la prise en compte d'un « degré de naturalité » des lieux, sont capables de percevoir des éléments signifiants, là où l'architecte reste indifférent. Partant d'une portion de territoire qualifié par un élément naturel ou géographique, il s'agira en premier lieu de reconnaître quelques-uns des « éléments » et des « structures » de paysage définies dans les « Atlas de paysage » du Ministère de l'Environnement (1995 ; 2015). Puis, revenant sur le terrain, on analysera plus précisément comment ces composantes du paysage sont rendues effectives dans les différentes situations concrètes. Un reportage photographique permettra d'aboutir à une analyse dans ce sens sur différentes portions du Cours de l'Arc, dans la commune de Berre l'Etang (13). Cette intervention sera l'occasion d'en réaliser un premier bilan relativement aux hypothèses formulées.

Laurent HODEBERT

Laboratoire INAMA – ENSA-Marseille - Architecte Urbaniste - Maître-Assistant VT -

Laboratoire MHAevt – ENSA Grenoble – ED 454

Directeur de thèse : Catherine MAUMI

MOTS CLES : Urbanisme, Territoire, Re-dessin, Projet urbain

RÉSUMÉ

Le projet « d'architecture du sol urbain » dans l'œuvre d'Henri Prost (1910 – 1959)

La question qui a initié et guidé ce travail de recherche est celle de la culture et des outils de projet dans l'œuvre de Henri Prost. La vision des dessins de l'architecte nous interroge sur ce qu'ils contiennent, sachant qu'il ne laisse pas de grand texte ni de traité pour expliquer son œuvre et ses pensées ; alors comment évaluer et qualifier cette production ? Cette œuvre pose question de par la quantité de dessins qu'il a produits, l'échelle des projets qu'il a conçus et la longue durée de son engagement professionnel.

Il est légitime alors de s'interroger sur ce qui se cache derrière la beauté et la qualité de ses dessins, sur la nature de son travail, entre territoires, paysage et villes. Avec comme question centrale celle des outils et méthodes de conception qu'il mobilise pour son travail de projet afin d'en comprendre les origines, les développements et les résultats sur les formes contemporaines des villes résultant de ses interventions.

La lecture de la liste détaillée du fonds Prost des archives du XXème de l'IFA nous montre que cette œuvre est bien plus riche et complexe que la connaissance commune que nous en avons par l'ouvrage publié par l'Académie d'Architecture en 1960. Elle ne peut se résumer à la question de « l'urbanisme », bien que Prost en soit un représentant de premier plan, elle nécessite donc un examen en profondeur, diachronique et avec les mêmes outils que ceux de sa production, c'est à dire les outils graphiques de la conception architecturale appliqués aux échelles et aux questions urbaines et territoriales. Cette œuvre, que je qualifie comme « l'architecture du sol urbain », est l'art de la conception des espaces urbains et des inscriptions territoriales par l'expression d'une culture spécifique du sol (topographie, préexistence, points de vue, paysage, etc.).

Ainsi, l'objectif central de cette thèse est l'analyse du processus de « fabrique du projet », cette interrogation se fait par la mise au point d'un outil cartographique précis pour la construction d'un atlas qui constitue un nouveau corpus, complémentaire à celui des dessins originaux. Cette procédure de re-dessin, qui emprunte aux savoir-faire des outils graphiques d'élaboration et de représentation du projet architectural et urbain (cartes, plans, coupes, photographies, etc...), permet de mettre en évidence la particularité du processus de conception de Prost. Les résultats attendus concernent les figures d'organisation spatiale qui fonctionnent comme des modèles, les influences théoriques de l'époque pionnière de l'urbanisme et les dispositions spécifiques mises en place par l'architecte pour accompagner la transformation des villes tant à l'échelle urbaine que métropolitaine.
